

Lundi - soir

Cher Monsieur,

Voici la petite adresse que vous
m'avez demandée de communiquer
d'après les journaux. Elle avait
bien fait puisque le refus venait
aujourd'hui mardi comme vous me
l'avez indiqué hier vendredi.
J'espère néanmoins qu'elle pourra
vous être utile.

La rédaction diffère un peu
de celle que vous avez demandée,
certaines lettres vous ayant été

difficile de flétrir les manœuvres
employées contre vous sans être parfaitement
au courant de ce qui s'était passé.
Vous avez trop le sentiment de l'équité,
n'est-il pas vrai de Monsieur Deherin?
Pour vous étouffer qu'on le dit, lorsqu'il
voudrait condamner sans entendre.
Ce que chacun a eu à cœur de dire
c'est la haute estime où l'on vous
tient, c'est l'importance qu'il y a,
aux yeux de tous ceux qui s'intéressent
au mouvement d'émancipation des
classes laborieuses, à la cause Deherin
à la tête de l'humanité qu'il a toujours
pursuivie et voulue. Ce que je
peux personnellement ajouter

après avoir lu votre lettre, c'est
qu'il ne faut pas perdre courage.
Croyez le bien, votre œuvre n'est
pas de celle qui meurent et que
le voy est pas troussé lorsque voy
un voyageur toute votre activité, toute
intelligence, toute énergie à développer
la « coopération de l'Idé »

Et le trac de voy dit à parole
de voir, à un moment où j'ai
craint moi-même car j'ai
perdu l'âme de la plus chère
affectueux.

Croyez moi, cher Monsieur

avec un voy sympathique

Henri Lasserre
